

Nico HAMEN

In Memoriam « Dräistempler »



C'est par une journée froide et venteuse, bien caractéristique de ce curieux printemps 2010, que je parcourais les bois sur les hauteurs de Poler, « mont sacré » des Drauffeltois, lieu favori des ébats de notre enfance comme des paisibles promenades dominicales de l'âge adulte. Par instinct ou par habitude, je recherchais les sentiers les plus pittoresques, ceux du sentier du Nord en direction de Clervaux, déjà empruntés par les paysans du Kiischpelt pendant la Guerre des gourdins en novembre 1798. Arrivé sur la hauteur au-dessus du petit village de Mecher, et peu avant la montée vers Reuler, j'aperçus l'arbre mythique qui m'attirait, un chêne monumental, plusieurs fois centenaire, qu'on appelle depuis toujours « Dräistempler », en raison de son apparence toute particulière, son fût se partageant en trois tiges séparées. (Il figure d'ailleurs dans l'inventaire officiel des arbres remarquables publié par l'Administration des Eaux et Forêts.)



Aujourd'hui, il se présente à nos regards buriné par l'âge, marqué par des cicatrices, séquelles des coups de foudre qu'il a subis, mais aussi par une multitude d'initiales gravées dans son écorce, et par des traces d'ex-voto cloués dans son bois. Ces traces de clous témoignent des croyances parfois étranges de nos ancêtres qui espéraient ainsi se débarrasser de certains

maux, furoncles et autres, ou se protéger du mauvais sort, voire tenir à l'écart le prince des ténèbres en personne.

Toutefois, en jetant un coup d'œil sur sa majestueuse ramure, je fus saisi d'horreur. Là-haut, le géant agitait ses bras nus dans la bourrasque, et chacun de ses mouvements me faisait entendre comme un cri de douleur. Les forestiers savent que les arbres « parlent », qu'ils gémissent sous la tempête et se réjouissent à la brise, un peu comme les humains, leurs amis ou leurs bourreaux. Quant à ces derniers, il fallait concéder qu'ils n'avaient pas en cet endroit ménagé leurs efforts ni lésiné sur les moyens ! Et les cris de douleur, la cause n'en était que trop apparente : « Dräistempler » se trouvait à l'agonie. Il a fini par mourir, coupé de sa terre nourricière après l'amputation de la majeure partie de ses racines. Un dommage irréparable donc, causé à un monument naturel et culturel, un acte révoltant commis au nom d'un progrès technique qui n'avait pas eu scrupule à creuser brutalement, sans se préoccuper des conséquences, un large accès à la sapinière voisine afin d'y faire entrer une machine monstre censée améliorer ou faciliter le travail du bûcheron.

Bouleversé, frissonnant, je quittai le lieu du sacrilège. Et comme au travers d'un brouillard, je revoyais la splendeur de ce géant que j'avais tant affectionné lors des balades insouciantes de nos vertes années.

Dans son « Sagenschatz des Luxemburger Landes » Nicolas Gredt rapporte la légende du « Polerjeeër », ce mystérieux chasseur que personne n'a jamais aperçu, mais qui hantait chaque soir vers neuf heures les alentours du lieu-dit « Poler ». Les villageois de Munshausen y entendaient alors des cris de chasse « Puhei..., Puhei.... », des aboiements de chiens courants, des coups de fusil et le bruissement de feuilles mortes. D'après une autre anecdote, le seul à avoir vu le mystérieux chasseur était un petit garçon qui, devant Gredt, prétendit avoir fait sa rencontre en transportant, à dos de cheval, un lourd sac de blé vers le moulin de Mecher, au fond de la vallée de la Clerve. Arrivé à la hauteur du « Dräistempler », le gamin décida de faire une pause. C'est lors de cet arrêt que le fardeau glissa du dos de son cheval et tomba par terre. Malgré des efforts surhumains, le petit bonhomme n'arriva plus à charger sa bête de somme. Tout à coup, il aperçut un personnage herculéen adossé au « Dräistempler ». Le géant se baissa et souleva le poids impressionnant d'une seule main pour le remettre avec une parfaite aisance, et sans dire un mot, sur le dos du cheval. Le garçon épouvanté se sauva à toutes jambes, convaincu d'avoir rencontré le « Polerjeeër ». Il n'osa pas retourner à Munshausen ce jour même, et le lendemain, il fit un grand détour pour éviter le site hanté.

Le « Dräistempler » a fasciné les hommes depuis des siècles. Sa ramure élancée a ponctué le paysage sur les hauteurs de Poler, où il n'était pas le seul arbre exceptionnel autrefois. Car à proximité se trouvait un chêne creux colossal, dont la cavité pouvait abriter, semble-t-il, une demi-douzaine de personnes. Ce monument naturel hors du commun fut détruit en 1907 par un incendie d'origine malveillante.

Si tout arbre mérite d'être entretenu et protégé, certains d'entre eux sont plus précieux que les d'autres, par leur âge, leur beauté, leur rareté botanique ou leurs fonctions historiques et folkloriques. Ces arbres faisant partie de notre patrimoine naturel autant que culturel, et méritant d'être conservés soigneusement, devraient être dans tous les cas protégés par la loi. L'interdiction de détruire un arbre ou de modifier sa silhouette peut également résulter d'un règlement communal. Et en effet, un certain nombre de communes, souhaitant améliorer ou conserver le cadre de vie de leurs habitants, ont adopté des règlements spéciaux en matière de plantations nouvelles, mais aussi de protection des haies et arbres existants, et ce, qu'ils soient officiellement qualifiés de remarquables ou non.



Sain et sauf, le chêne « Dräistempler » était si impressionnant que lors de l'introduction du Cadastre au Luxembourg, il fut choisi pour désigner le lieudit qui porte son nom sur les hauteurs entre Drauffelt et Clervaux. Un décret du 12 mars 1766 instituait le recensement des biens au Luxembourg. C'est à partir de 1798 que les premiers levés topographiques furent réalisés pour confectionner des plans modèles. Les géomètres amorçaient leurs opérations en bornant les limites communales contrairement avec les bourgmestres concernés. Des croquis et des procès-verbaux documentaient les résultats, et le géomètre effectuait ensuite la subdivision du territoire en sections de commune. Commençaient alors les travaux géodésiques : Une triangulation définissait les points fixes sur lesquels s'appuyait le levé du parcellaire. Il semble que le chêne remarquable à trois troncs ait été l'un de

ces points fixes. Le géomètre dressait ensuite des registres cadastraux sous forme de tableau indicatif renseignant pour chaque parcelle le nom et la profession du propriétaire, la nature de la culture, la contenance de la parcelle et son lieudit, en l'occurrence « Dräistempler », qui fait partie de la section cadastrale, dite de Mecher, de la commune de Clervaux.

On pense avec nostalgie à tous ces chevaux de trait, les Louis, Max, Polly et Gamin qui, au cours des siècles, aidaient nos ancêtres à sortir les troncs d'arbres et le bois de chauffage des parcelles avoisinantes sans endommager le Dräistempler. Depuis toujours, le débardage à cheval a présenté des avantages écologiques indéniables. L'animal n'abîme pas les sols fragiles, travaille sans bruit de moteur ni pollution, et n'impose pas la création de nouvelles pistes ou accès, contrairement au débardage mécanisé. Il permet surtout de diminuer le tassement du sol qui empêche la croissance des racines et la bonne circulation de l'eau et des nutriments. Malgré tout, le débardage à cheval reste tributaire de l'économie forestière qui, elle aussi, souffre de la crise.

En 1907, l'origine du malheur était un incendie, cent ans plus tard, c'est le progrès technique. Ou serait-ce, d'une manière plus générale, la nécessité d'optimiser la rentabilité, donc - pour le dire crûment - l'appât du gain qui est en passe d'anéantir, lentement mais sûrement, les derniers vestiges d'une nature intacte ?

Terminons par une suggestion : Pourquoi ne planterait-on pas, lors de la prochaine « Journée Nationale de l'Arbre », un jeune chêne près de la dépouille de Dräistempler? Sauf miracle, il ne développerait pas trois tiges, cela s'entend. Mais il serait symbole d'espoir. Et aussi de confiance en des générations futures, moins matérialistes que la nôtre, moins aveugles face à la splendeur de la nature ardennaise et plus disposées à respecter la vie sous toutes ses formes.

